

Soudan du Sud Un cri de détresse

Mozambique

Aide d'urgence après le cyclone Idai

I am Caritas

Merci

2018

Rapport financier

Faim et soif de paix

Caritas International Magazine

N° 245 juin 2019

Préresse : Avenue

Impression : Corelio

Routage : Mailingfactory

Responsable Communication :
Gilles Cnockaert

Rédaction et traduction :
J. Vanraes, J. Vanstallen

Editeur responsable :
François Cornet, directeur
Caritas International
Rue de la charité 43, 1210 Bruxelles

Contact magazine :
Tél: 02 229 36 23
johanna.vanraes@caritasint.be

Afin de pouvoir vous informer au sujet de nos projets, de l'usage de vos dons et produire votre attestation fiscale, nous conservons vos données dans notre base de données. Nous respectons votre vie privée et nous ne partageons en aucun cas vos données. En toutes circonstances, vous gardez aussi le droit de consulter et d'obtenir, de modifier, de supprimer les données qui vous concernent, d'en limiter l'usage ou de vous y opposer. Pour toute demande à ce sujet, écrivez à Caritas International, 43 Rue de la Charité, 1210 Bruxelles, à l'attention de notre Responsable Vie Privée – Hubert Thienpont, par email via privacy@caritasinternational.be.

Plus d'info à ce sujet sur
www.caritasinternational.be/fr/privacy.

Suivez-nous sur



Malgré l'accord de paix de septembre 2018, la violence au Soudan du Sud perdure. Les personnes y vivent dans la crainte et l'insécurité. Et la faim menace de s'installer définitivement dans les familles. Sans paix, impossible de se focaliser sur le développement et la reconstruction. Ces personnes ont besoin de nourriture, et de perspectives d'avenir. C'est ce que – avec votre aide – nous souhaitons réaliser.

JOHANNA VANRAES

L'histoire de Christopher Tiliyani Agoda

Christopher a 58 ans, est marié et a six enfants adultes aujourd'hui. Trois d'entre eux vivent en Ouganda, trois ont fui et sont en RD Congo.

« J'étais soldat et vivais à Malakal. En 2013, j'ai quitté l'armée et nous sommes allés à Lakuja, à environ 1,5 km de la ville de Yei. J'y suis devenu agriculteur mais pas pour longtemps... Les attaques de soldats et de rebelles dans la région rendaient le travail au champ trop dangereux. Nous avons fui vers la ville de Yei où nous avons été hébergés grâce aux autorités locales.

Ma femme et moi ne mangeons qu'une fois par jour. Ce qu'on trouve... Nous avons reçu un paquet alimentaire de Caritas, avec des haricots et de la farine de maïs, qui nous a permis de subsister pendant deux mois.

Quand je sors, je me sens comme un voleur, j'ai peur d'être vu. On ne



sort plus de la ville non plus. Le danger est partout... Nous avons peur d'être attaqués, pillés, enlevés ou torturés.

Si je dois continuer à vivre comme ça, je préfère mourir. Je continue à espérer que Dieu nous protégera et qu'une solution sera bientôt trouvée. »



© Caritas International

▲ Distribution de nourriture Yei - 2017

La peur et la faim règnent

Marisol Martinez, responsable de nos projets au Soudan du Sud et en Ouganda, était à Yei en mars dernier : « *Après une première nuit blanche à cause de l'ambiance tendue dans la ville, j'ai dormi comme un loir la seconde nuit. Le lendemain, les collègues m'ont informé qu'il y avait eu des tirs durant la nuit, que des personnes avaient perdu la vie. Rose, dont parle la lettre en annexe, me raconte que seul son fils va à l'école. Par manque de moyens, mais aussi parce qu'elle a bien trop peur que ses filles soient agressées sur le chemin de l'école.* »

« *La peur domine à Yei et non sans raisons. Les gens ont faim. Ils ne mangent qu'une fois par jour. D'habitude, nous logeons chez le directeur de la Caritas locale. Pas cette fois-ci, pour ne pas le mettre dans l'embarras... car, lui non plus, n'a pas suffisamment de quoi manger pour honorer l'hospitalité habituelle.* »

Guerre civile

Le Soudan du Sud a pris son indépendance en 2011 suite à des années de guerre civile. Salva Kiir devint le premier président du pays, Riek Machar son vice-président... avant de devenir son rival. Lorsque Machar fut licencié deux ans plus tard, le Soudan du Sud a sombré dans une guerre civile sanguinaire et violente. Le sud du pays est resté longtemps épargné mais dans le courant de juillet-août 2016, l'impensable finit par arriver ; le Yei River State, la région la plus tranquille du Soudan du Sud et le grenier à blé de la capitale Juba, s'est mué en zone de guerre. Les habitants ont pris la fuite vers les pays voisins et vers la ville de Yei où un calme relatif régnait, mais pas pour longtemps... Marisol : « *Dans la ville de Yei, vous voyez aujourd'hui essentiellement des personnes âgées, malades ou handicapées, des jeunes enfants. Ils n'ont pas réussi à fuir et sont cloîtrés ici. Malgré l'accord de paix signé par les différentes parties en guerre en*

septembre 2018, les actes de violence dans et autour de la ville et dans la région perdurent. »

« *Cherchez ce qui rassemble, dépassez ce qui divise.* »

Message du Pape au président Salva Kiir et au leader de l'opposition Riek Machar lors de leur visite à Rome le 11 avril 2019.

Cinq années de violences et d'insécurité ont d'atroces conséquences : près d'1.2 million d'enfants au Soudan du Sud souffrent de malnutrition aiguë. 6.9 millions de personnes risquent de manquer de nourriture pendant la période de soudure (la période entre l'épuisement des réserves et la nouvelle récolte). 50.000 hommes, femmes et enfants risquent la famine.

OCHA, mars 2019

Que fait Caritas ?

Lorsque les violences ont éclaté dans la zone en 2016, Caritas International a changé son aide au développement dans Yei River State en aide d'urgence. L'aide structurelle aux agriculteurs dans Maradi State a pu être maintenue grâce au calme relatif qui y a perduré. Caritas International est également actif à Bidi Bidi et Imvepi en Ouganda où plus de 300.000 réfugiés ont trouvé refuge.

Soudan du Sud

Yei River State

Rallier la campagne depuis la ville de Yei reste extrêmement difficile et les produits qui y arrivent sont rares. Les agriculteurs peinent à assurer leurs cultures à cause des violences. Nous continuons à distribuer de la farine de maïs et des haricots aux personnes les plus vulnérables et distribuons également des semences de légumes pour la création de jardins potagers en ville.

Maridi State

La situation à Maradi State reste stable et la sécurité dans les régions avoisinantes s'est améliorée. La route vers Juba est à nouveau utilisée. Nous y travaillons depuis 2013 avec des agriculteurs afin d'améliorer la production, de diversifier et de commercialiser les produits. Nous nous attelons à créer des coopératives fortes afin de renforcer la résilience des agriculteurs.



Ouganda

Malgré le processus de paix et l'espoir de lendemains meilleurs dans le Yei River State (d'où sont issus la plupart des réfugiés), la majorité des réfugiés en Ouganda ne peuvent pas encore rentrer chez eux. Ils attendent que la situation se normalise.

L'objectif à Bidi Bidi et Imvepi, camps de réfugiés en Ouganda : l'autonomie alimentaire des résidents. 30.442 ménages ont, en depuis 2016, reçu des outils et des semences et des plants de fruits et légumes divers. Grâce à nos formations et aux lopins de terre que le gouvernement ougandais leur a octroyés, les réfugiés peuvent produire leur propre nourriture. De plus, nous prévoyons également des formations professionnelles, synonymes de compétences qui permettent de générer un revenu, en exil mais aussi une fois retournés dans leur pays d'origine.



Des citoyens innocents sont victimes de violence au Soudan du Sud.

Avec votre aide, nous apportons de la nourriture aux plus vulnérables dans la ville de Yei, nous aidons des agriculteurs à Maradi à améliorer leurs revenus et nous offrons un avenir aux réfugiés arrivés en Ouganda grâce aux formations professionnelles.

De tout cœur merci !

Paroisses, jeunes parents, jubilaires, étudiants, volontaires, propriétaires solidaires : impossible de citer tout le monde. Mais de tout cœur : un très grand Merci pour toutes les activités organisées en faveur de nos projets.

Merci pour votre engagement

Vous souhaitez participer ?
Envoyez un e-mail à d.dewitte@caritasint.be

› Courir pour la bonne cause

Des étudiants en économie et management de la KU Leuven, campus Bruxelles, ont organisé en mars le **5 km Fun Run** dans le parc de Tervuren afin de soutenir Caritas. Merci à eux, aux coureurs et marcheurs participants !



28 sympathisants et collègues ont couru les **20 km de Bruxelles** ce 19 mai dernier. Notre collègue Jolien témoigne : *« Courir pour la bonne cause est une super expérience. L'ambiance est top et il y a énormément de solidarité entre coureurs et de la part des supporters ! »*



› Michael, étudiant américain, en renfort

« J'ai grandi dans un faubourg de Detroit dans le Michigan. Je suis étudiant en dernière année à l'université de Michigan, où j'étudie les langues romanes, le Français, l'Espagnol et la littérature. J'y suis également des cours d'informatique, de Chinois et de traduction. »



Lorsque j'ai appris que Caritas avait accepté mon stage, j'étais très enthousiaste ! Caritas est une organisation qui soutient les plus vulnérables, partout dans le monde. Lorsque je serai diplômé, j'espère pouvoir trouver un poste dans une telle organisation comme traducteur ou interprète.

Ce sont surtout les efforts de Caritas pour soutenir les demandeurs d'asile et migrants qui m'intéressent. Grâce à ce stage, j'ai pu découvrir l'Europe et la façon dont l'UE traite les réfugiés et migrants et ai pu comparer avec le système des États-Unis. » |

Les victimes d'Idai vous

Le cyclone Idai, qui a frappé le Mozambique à la mi-mars, a tout ravagé sur son passage. La ville côtière de Beira a été submergée à 90% avec, par endroits, une vague de près de 6 mètres de haut. A l'intérieur du pays aussi, de nombreuses régions ont été inondées. Plus de 1.000 personnes ont perdu la vie. Mais vous avez massivement répondu à notre appel pour fournir des couvertures, des toiles de tente, des kits d'hygiène, de la nourriture et de l'eau potable aux milliers de victimes. Fin mai, vos dons s'élevaient déjà à près de 500.000 euros !

Au nom des nombreuses familles vulnérables que nous pouvons aider : un tout grand merci ! Faites ici connaissance avec quelques-unes d'entre elles.



▲ 6 avril 2019. Distribution de vivres à Tica, Nhamatanda district, Mozambique. Chaque chef de famille reçoit 25 kg de riz, 7 kg d'haricots, 3 kg de sucre, 1 kg de sel, 2 l d'huile et du savon. La distribution se passe calmement et de façon ordonnée. Les personnes ont reçu un bon à échanger. Pour acter la réception du colis alimentaire, les habitants doivent placer leur signature ou laisser leur empreinte digitale. Outre les colis alimentaires, Caritas distribue aussi des toiles de tente pour la construction d'abris temporaires.



▲ *« Notre récolte est détruite. Tous les jours, nous allons à l'école pour une tasse de riz ou des haricots pour toute la famille. J'ai pu attraper des bananes en partant mais c'est tout ce que nous avons... Le bon à valoir reçu par Caritas nous aidera à survivre. Et nous savons que la distribution*

remercient !



◀ Rita Farriya, au milieu, avec son fils, Ivo Mateus, 5 ans, sa fille Antonia, 11 ans, et leur voisine Catarina Marques (à droite), à l'ombre d'un arbre près de l'école Muda-Mufo où ils ont trouvé refuge et pu compter sur l'assistance de Caritas : « *Le jour des inondations, nous avons fui et nous nous sommes réfugiés ici. Notre maison est partie, elle est complètement détruite. Les vêtements que nous portons sont tout ce que nous avons pu sauver. L'eau s'est déversée si vite. Notre maison est devenue rivière. Le toit est parti. Et, il n'y a plus rien à manger.* »

Dorica Joao Nota, mère-célibataire de 7 enfants : « *Avant le cyclone, je travaillais dans les champs pour gagner de l'argent. Des champs de maïs ou de riz. Travailler 100 m² me rapportait environ 1,5 euro. Cela me prenait un, voire deux jours. C'est un travail pénible. J'allais aussi pêcher dans le lac tout près d'ici. Pour mes enfants... Je vis ici depuis que j'ai 10 ans. Je n'avais jamais vu un cyclone. On a couru vers la maison des voisins parce qu'elle est en pierre. Nous y avons survécu pendant une semaine sans nourriture. Toutes nos affaires ont été détruites ou emportées par les eaux. Nous avons réparé le toit de notre hutte avec une bâche reçue par Caritas mais la maison est toujours en très mauvais état. Pour l'instant, il est impossible de travailler au champ et je ne peux pas aller pêcher à cause des inondations. Nous n'avons pas grand-chose à manger... Notre bébé a la diarrhée et doit vomir. Si ça continue, j'ai peur qu'il ne survive pas...* » Rapidement après cette interview, la famille a reçu une aide alimentaire de Caritas.



est bien organisée. Une autre organisation a distribué de la nourriture le long de la route mais cela a dégénéré en disputes et violences, témoigne Juan Carlos sur la tragédie qu'il a vécu avec sa femme et ses 6 enfants.



Avec votre soutien, le réseau mondial Caritas apporte de l'aide d'urgence à 27.485 personnes vulnérables dans les diocèses de Beira, Chimoio et Quelimane. Dès que possible, nous contribuerons aussi à la reconstruction avec, en

priorité, la rénovation des habitations, un soutien à l'agriculture et la création d'opportunités afin de générer des revenus.

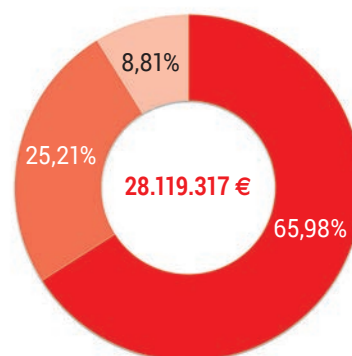
De tout cœur merci pour votre soutien !

Rapport financier Caritas International 2018*

Revenus 2018

- Financements publics : 18.550.947 € - 65,98 %
- Dons et legs : 7.090.606 € - 25,21 %
- Autres : 2.477.764 € - 8,81 %

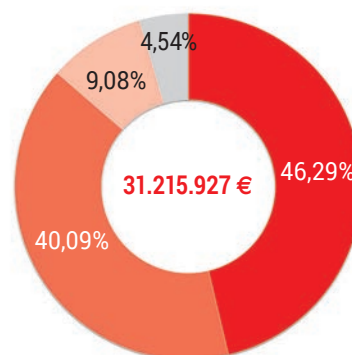
TOTAL : 28.119.317 €



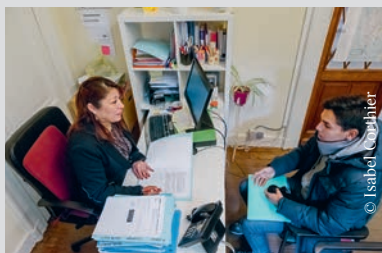
Dépenses 2018

- Asile & migration : 14.451.164 € - 46,29 %
- Urgence & développement : 12.515.373 € - 40,09 %
- Frais de fonctionnement : 2.832.953 € - 9,08 %
- Communication, récolte de fonds, éducation et plaidoyer : 1.416.137 € - 4,54 %

TOTAL : 31.215.927 €



* Résultats tels que présentés par le Conseil d'Administration à l'Assemblée générale de juin.



De tout cœur merci !

En 2018, nous avons pu compter sur :

- ✓ La générosité de **20.567 donateurs**,
- ✓ Le soutien financier d'**évêchés, de paroisses, de congrégations, d'organisations partenaires et d'instances publiques**,
- ✓ **288 volontaires** qui nous aident dans l'accompagnement des demandeurs d'asile et de réfugiés,
- ✓ **723 jeunes** qui, en Belgique, ont écrit à de jeunes Syriens réfugiés au Liban,
- ✓ **132 membres du personnel** qui s'investissent avec enthousiasme au quotidien pour les plus vulnérables,
- ✓ **Un réseau Caritas mondial** de 165 organisations.

Le rapport annuel 2018 complet est disponible sur www.caritasinternational.be sous l'onglet « publications ». Vous préférez une version papier ? Communiquez votre adresse par courriel à Alexander Couldrey à l'adresse a.couldrey@caritasint.be ou par courrier : Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles.